

Jeanne d'Arc



C'est une héroïne française célèbre.

Lieu de naissance: Elle est née en France dans un petit village Domremie près de Champagne.



Membres de la famille: Son père est chef du village. Sa mère s'appelle Isabelle. Son oncle est prêtre. Jeanne d'Arc a une sœur et trois frères. C'est une famille de paysans.



Date de naissance: 6 janvier 1412



Histoire

Les français et anglais sont en guerre.
Le village aime le roi de France.

Jeanne d'Arc est spéciale.

Description

Elle est brune, belle et grande. Elle a de l'énergie.

Elle porte des vêtements d'hommes.

Jeanne d'arc est célèbre

Jeanne d'Arc marque la fin de la guerre de cent ans. Elle libère la France, elle reste très populaire

Jeanne a treize ans, elle entend des voix, elle a des visions.

Elle a 16 ans. Elle veut pousser les anglais de la France.

A 17 ans, c'est le départ pour libérer Orléans.

Elle change la guerre de cent ans.

Elle est morte en 1431. Elle est morte brûlée à Rouen en 1431

25 ans après on déclare que Jeanne d'Arc est innocente.



Il se sacré à Reims

Aussitôt après la délivrance d'Orléans, Jeanne voulut conduire Charles à Reims pour le faire sacrer. Charles, mal conseillé, hésita près de deux mois. Ce fut seulement lorsque Jeanne eut remporté à Patay (18 juin), une brillante victoire sur Talbot, l'un des plus célèbres chefs anglais, que Charles se décida à tenter le voyage. Le pays, entre la Loire et Reims, était aux mains des Anglais ou des Bourguignons. Cependant, après avoir pris Troyes au passage, Charles, le 16 juillet, entra à Reims. Le dimanche 17 juillet il était sacré dans la cathédrale. Désormais, Charles était sans conteste, comme le lui disait Jeanne, « vrai roi et celui auquel devait appartenir le royaume de France ».

L'attaque de Paris

Il aurait fallu marcher immédiatement sur Paris, profiter du désarroi dans lequel la merveilleuse audace de Jeanne avait jeté les Anglais et leurs partisans. L'on traîna encore, malgré Jeanne, et l'attaque de Paris n'eut lieu que le 8 septembre. Jeanne fut blessée devant la porte Saint-Honoré, dont elle avait enlevé les ouvrages avancés. On l'entraîna de force hors du combat et, malgré ses supplications, on ne lui permit pas le lendemain de reprendre une tentative dont le succès était certain. Ce fut encore l'œuvre des favoris de Charles VII qui redoutaient l'influence que Jeanne et ses compagnons de victoire pouvaient prendre sur le roi et qui jalouaient sa gloire.

Jeanne prisonnière

On ramena Jeanne sur la Loire, on la retint à la cour comblée d'honneurs, mais inactive pendant tout l'hiver. Au printemps de 1430, ayant appris que les Bourguignons assiégeaient Compiègne, elle s'échappa et vint se jeter dans la place. Le soir même de son arrivée, le 23 mai, dans une sortie, alors qu'elle couvrait la retraite des siens, elle fut jetée à bas de cheval et prise. Captive de Jean de Luxembourg, elle fut vendue par lui aux Anglais pour 10 000 francs d'or. Charles VII n'avait pas fait même une tentative pour la sauver en la rachetant. Ses favoris étaient au fond ravis de l'aventure. Aussi pendant toute la durée du procès la cour ne fit-elle pas une démarche en faveur de la prisonnière. En revanche, dans bien des villes, le peuple pleura quand il connut sa captivité, et jusque dans les provinces les plus éloignées du théâtre de la guerre, comme le Dauphiné, les pauvres gens faisaient des prières publiques pour que Dieu permit la délivrance de

Jeanne.

Le procès de Jeanne

Jeanne fut conduite à Rouen (18 décembre 1430). Là, les Anglais se mirent en devoir de lui faire son procès. C'était peu pour eux de la tenir prisonnière, il fallait détruire son prestige. Elle avait annoncé que Dieu voulait bouter les Anglais hors de France. Il fallait prouver qu'elle n'était pas envoyée de Dieu, démontrer que sa mission était une imposture, ses voix, ses visions, oeuvres diaboliques. Du même coup on ébranlerait la confiance que les Français avaient en la victoire finale, et l'on déshonorerait le roi Charles qui s'était associé une fille de Satan.

Les Anglais trouvèrent un complice dans l'évêque de Beauvais Pierre Cauchon, l'une des plus hideuses figures de l'histoire. Le procès fut une scandaleuse parodie de la justice : « Vous écrivez tout ce qui est contre moi, disait un jour Jeanne à ses juges, et vous ne voulez pas écrire ce qui est pour moi ». Le procès dura quatre mois et fut une longue passion. Jeanne était tenue en un cachot, les fers aux pieds tout le jour, la nuit, attachée par une chaîne reliée à une grosse poutre. Ses juges l'interrogeaient pendant de longues heures, parfois trois heures le matin et trois heures le soir. Ils lui posaient mille questions captieuses, lui tendaient des pièges, auxquels son robuste bon sens et la simplicité de son âme et de sa foi lui permirent toujours d'échapper. « Etes-vous en état de grâce ? » lui demande Cauchon. Si elle répond oui, c'est la preuve de l'orgueil diabolique. Si elle répond non, c'est l'aveu qu'elle est coupable et condamnée. « Si je n'y suis, répond Jeanne, Dieu veuille m'y mettre ; si j'y suis, Dieu veuille m'y tenir ».

On ne put la convaincre de sorcellerie. On l'accusa d'hérésie et on la poursuivit pour avoir porté des habits d'homme. Comme on ne pouvait obtenir d'elle aucun aveu, on eut recours à la ruse. On la conduisit au cimetière de Saint-Ouen, sur une estrade : le bourreau était là avec une charrette, prêt à l'emmener au supplice. On lui donna lecture d'une liste assez courte de fautes qu'on l'accusait d'avoir commises et on termina en lui disant : « Tu abjureras immédiatement ou tu seras brûlée aujourd'hui même ». D'autre part on lui promettait presque la liberté, on lui promettait au moins de la tirer des mains des Anglais, si elle abjurait. Épuisée par un an de captivité et quatre mois de lutte, épouvantée par l'idée du bûcher, trompée par les promesses, elle dit : « Je me soumetts à l'Église ». On lui fit aussitôt signer en lui tenant la main, - elle ne savait pas écrire - une abjuration qui n'était pas celle dont on lui avait donné lecture, et par laquelle elle se reconnaissait hérétique, idolâtre, schismatique, invocatrice des démons, etc.

Après quoi Cauchon la condamna à la prison perpétuelle « au pain de douleur et à l'eau d'angoisse » et la remit aux Anglais. Ceux-ci étaient furieux parce qu'ils voulaient sa mort. Le prétexte pour la faire périr fut bientôt trouvé.

Jeanne, en abjurant, s'était engagée à ne plus porter que des habits de femme. Pendant qu'elle était couchée, on les lui enleva et on mit à la place des habits d'homme. Elle ne put, malgré ses prières, en obtenir d'autres. Dès lors elle était retombée dans sa faute, c'était une relapse, condamnée par

ce seul fait au bûcher.

Mort de Jeanne d'Arc

Le mercredi 30 mai 1431, à neuf heures du matin, elle fut conduite sur la place du Marché entourée d'un millier de soldats. Quand on lui avait annoncé que l'heure de mourir était venue, et qu'elle allait mourir par le feu, cette enfant de dix-neuf ans avait eu un instant de désespoir. Elle s'était mise « à crier douloureusement et à s'arracher les cheveux ». Mais devant le bûcher elle retrouva tout son sang-froid et son héroïsme. Elle proclama de nouveau, à la face des Anglais exaspérés, que ses voix et ses visions étaient de Dieu. Elle pria que l'on tint levée devant ses yeux la croix qu'elle avait demandée et qu'on était allé chercher à l'église voisine. Quand les flammes commencèrent à monter, elle invoqua de nouveau ses saintes, et saint Michel : elle expira en prononçant doucement le nom de Jésus. Les Anglais firent jeter ses cendres à la Seine.

Jeanne d'Arc est un personnage unique dans l'histoire : « Ce qui étonne la raison et l'imagination, a écrit M. Lavis, c'est la hauteur morale où s'éleva cette jeune paysanne, en un siècle grossier et violent. La pureté de son âme, la douceur exquise de son cœur, la netteté admirable de sa fine intelligence, l'élan de sa volonté vers le « plaisir de Dieu », voilà ce qui la place sur les sommets de l'humanité, et pourquoi Jeanne d'Arc, avec saint Louis, est le charme et l'honneur de notre ancienne histoire ».

